

DU CARBURANT VERT POUR LA SATIRE¹

Laurence DALMON

Sur le chapitre de la « transition » ou de la « résilience » écologique, les caricaturistes aiment explorer le quiproquo, sémantique et philosophique, que ces termes ne manquent pas d'entretenir entre, d'une part ceux qui veulent y voir une invitation à repenser globalement la place de l'énergie dans nos sociétés et à réévaluer l'effectivité de nos besoins en la matière (question aussi cruciale à leurs yeux que celle de la réduction des émissions de gaz à effet de serre ou que la sortie du nucléaire), et ceux d'autre part qui, conscients de la destructivité de l'atome comme de l'épuisement des combustibles fossiles et de leur irréversible nocivité, n'entendent pourtant pas renoncer à l'opportunité de construire des rentabilités économiques sur des ressources alternatives. Pour les tenants de la première vision, « résilience » rime avec émancipation et sobriété énergétiques, tournant civilisationnel, tandis que les représentants de l'autre bord oeuvrent à la sauvegarde d'un statu quo : tout serait affaire d'adaptation et d'innovation, *homo faber* ayant en lui les facultés pour repousser l'horizon collapsologique² qui s'ouvre devant lui et, pourquoi pas, y échapper...

Les caricatures inventoriées ci-dessous montrent combien les dessinateurs sont prompts à satiriser les errances et emballements qui jalonnent la course aux énergies décarbonées menée par les pays industriels dans le prolongement des accords de Kyoto (1997 ³), puis de Paris (2015).

¹ Ces quelques pages proposent de poursuivre une réflexion amorcée dans *Ridiculosa 26/2019 : Satire visuelle et écologie*.

² Néologisme popularisé par l'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens : *comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil coll. Anthropocène, 2015.

³ La conférence cadre s'est tenue en 1997, pour une ratification finale et une entrée en vigueur du protocole en 2005.

NO EXIT

© **Andy Singer**

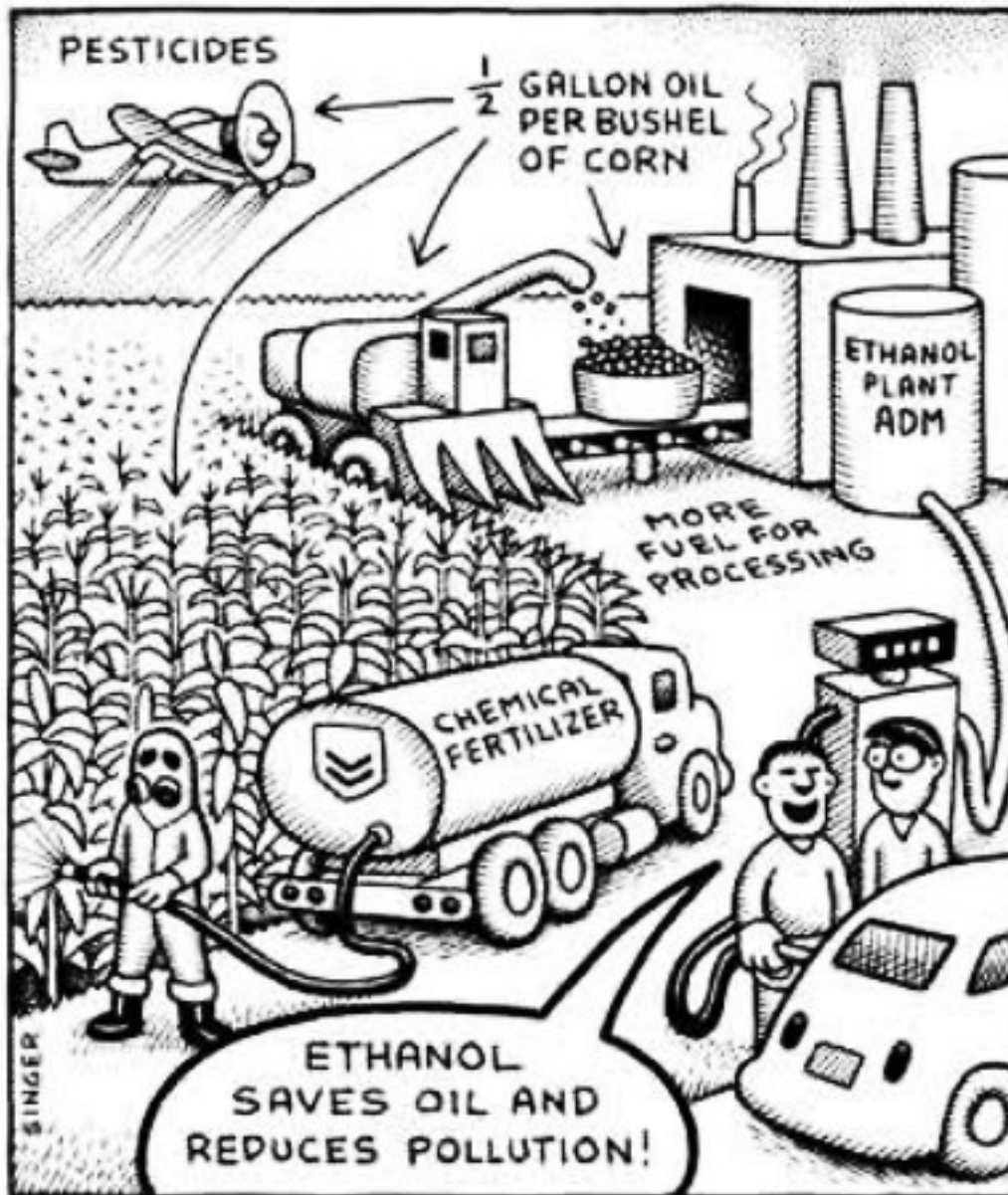


Figure 1, Andy Singer, « Corn Based Ethanol Not Such Clean Fuel », politicalcartoons.com/andysinger.com, 13 mars 2007.



Figure 2, LeFred-Thouron, « Biocarburant », date originelle non communiquée, dessin repris dans le *Dossier du Canard Enchaîné* °137, octobre 2015, p.108



Figure 3, Ballouhey, *agrocarburants*, mai 2008 (ballouhey.canalblog.com/)

Les figures 1 à 3 nous remettent en mémoire la controverse soulevée, au début des années 2000, par les biocarburants dits de première génération et les effets pervers corrélés, environnementaux et humains.

Bien que réputés non émetteurs de gaz polluants à l'utilisation, ces carburants végétaux (colza, tournesol, soja, palme, betteraves, canne à sucre, maïs) n'avaient pour commencer rien d'écologique, puisqu'issus de l'agriculture conventionnelle, gourmands en eau, nourris aux engrais chimiques et produits phytosanitaires (Figure 1). En outre, les productions nationales étant insuffisantes pour couvrir les besoins (par définition extra-alimentaires) des pays les plus demandeurs, ces derniers, à savoir l'Union Européenne et les États-Unis, durent recourir à des importations massives d'huiles végétales, de sucre et de céréales en provenance de pays de l'hémisphère Sud, lesquels procédèrent à une extension brutale et considérable de leurs surfaces cultivables pour répondre à cette inédite et pressante demande. En Indonésie et en Malaisie, productrices d'huile de palme, au Brésil, premier producteur mondial de sucre, le même engrenage fut observé :

- déforestation aveugle, entraînant un largage dans l'atmosphère du CO₂ jusqu'ici prisonnier des « puits de carbone » et aboutissant à un taux d'émission équivalent à celui des carburants fossiles (taux encore alourdi par le caractère fortement mécanisé de ces monocultures).
- accaparement des terres, expropriation de paysans ou décimation de populations autochtones, régression des cultures vivrières, flambée du cours des denrées de base et, pour finir, crise alimentaire endémique dans les régions concernées.

Le scandale au prix duquel un quart de l'humanité s'offrait la bonne conscience de « rouler propre » n'était évidemment pas de nature à laisser les caricaturistes indifférents. Frontale, la figure 2 éclaire d'un jour particulièrement abject l'égoïsme de l'automobiliste occidental, quand la figure 3 opte pour un déplacement, mais non dénué de cynisme : les improbables propriétés carburatrices prêtées au poireau génèrent certes un grotesque bon enfant, mais le personnage ne s'en octroie pas moins la fantaisie de « nourrir » son véhicule avec un aliment que – luxe de nanti - il a tout loisir de bannir de son assiette...

Les figures 4 à 6 questionnent la ferveur prosélyte manifestée à l'endroit des « green techs » dont sont produites les énergies renouvelables, promues au rang de graal énergétique, jouissant d'une acceptabilité sociale élevée et faisant l'objet de scénarios de déploiements ambitieux. Si, tranchant avec cet unanimité, certaines voix dissidentes leur pronostiquent un

bilan environnemental hasardeux⁴ et regrettent l'absence d'études d'impact afférentes à leur cycle de vie⁵, c'est surtout l'incidence paysagère que retiennent les dessins sélectionnés – thème potentiellement fécond en trouvailles visuelles.



Figure 4, Berth, reporterre.net (illustration du dossier *l'Eolien en France*), 30 novembre 2017

⁴ Philippe Bihouix, *L'Âge des low tech, vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Seuil, coll. Anthropocène, 2014 ; Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares : la face cachée de la transition énergétique et numérique*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.

⁵ Indépendamment de « l'énergie grise » et des matières premières (béton et ressources métalliques) requises lors de la phase de construction, le fonctionnement des panneaux photovoltaïques et des éoliennes fait appel, à l'instar des batteries des voitures électriques et des composants électroniques entrant dans la fabrication des écrans et objets connectés, à une trentaine de métaux rares (i.e d'extraction difficile) dont l'exploitation et le raffinage seraient aussi dévastateurs que l'extraction pétrolière. D'autant moins recyclables qu'elles sont faites d'alliages complexes, ces high techs alimenteraient donc une « troisième révolution industrielle » en forme de miroir aux alouettes, qui ne ferait que perpétuer les schémas extractivistes et dispersifs des deux précédentes, répercuter en amont et en aval les émissions de CO₂, poursuivre les agressions contre la nature. La délocalisation d'une telle industrie dans des pays aux standards environnementaux et sanitaires peu exigeants, comme la Chine, aurait permis d'escamoter le phénomène et de « décerner aux technologies vertes et numériques un certificat de bonne réputation » (Guillaume Pitron).



Figure 5, Berth, reporterre.net (illustration dossier *l'Eolien en France*), 1^{er} décembre 2017

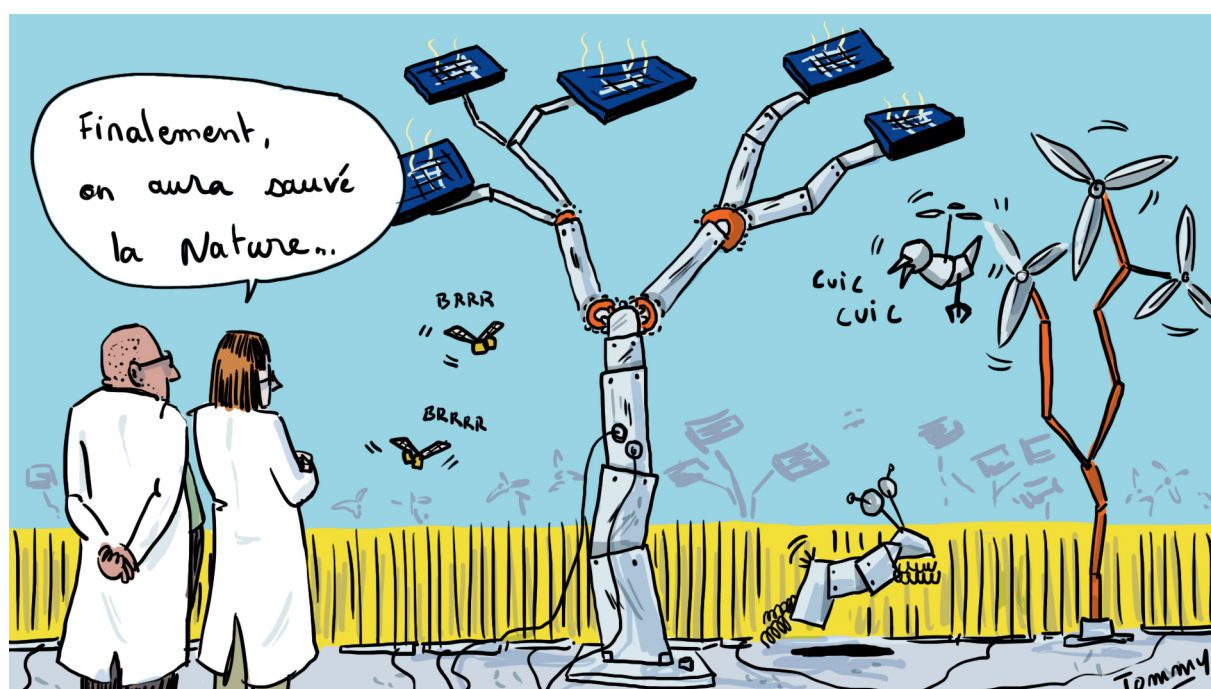


Figure 6, Tommy, reporterre.net (illustration de la tribune *Les technologies bouleversent le quotidien pour mieux conserver le système*), 29 mars 2017

Tandis que la franche loufoquerie des figures 4 et 5 sonne peut-être comme un avertissement à dépasser l'argument strictement esthétique, discutable par son subjectivisme un peu simpliste et rarement exempt de tout calcul ou arrière-pensée⁶, la figure 6, dans un registre plus sérieux mais néanmoins piquant, agite le spectre sinistre de l'artificialisation de la nature : elle interroge sur le culte d'une ingénierie gratifiée de l'inquiétant pouvoir de remédier à tout, y compris aux maux qu'elle a elle-même enfantés.

Quel contraste, bien révélateur d'un changement d'époque et de mentalité, entre le désenchantement qui imprègne ce dessin et les utopies éoliennes ou solaires imaginées il y a cinquante ans par Reiser ! Dans ces croquis⁷ mi-futuristes mi-délirants, parfois poétiques, assortis de commentaires passionnés et savants, inventifs et visionnaires, s'exprime une confiance optimiste et enthousiaste dans les promesses de l'ingénierie.

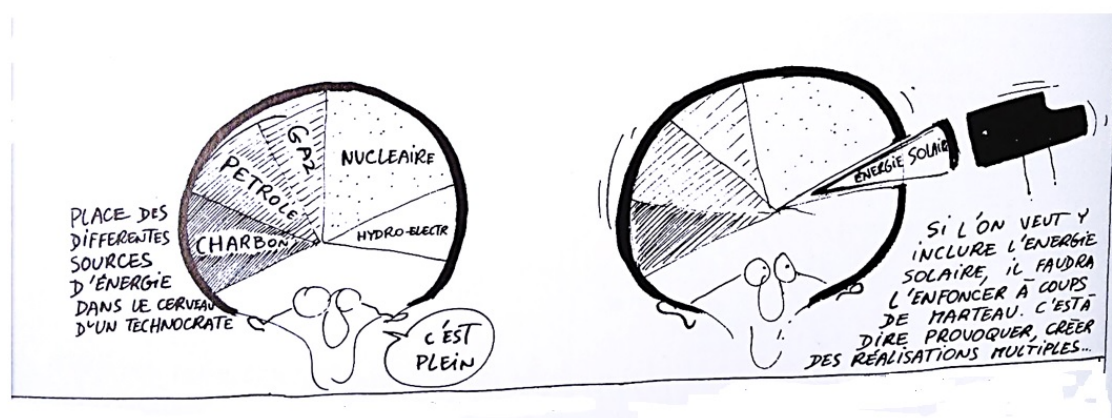


Figure 7, Reiser, « La pédagogie du marteau », *L'écologie*, Paris, Glénat 2010, p.72.

⁶ Le sous-texte pourrait être en substance : « luttons contre l'enlaidissement de nos paysages...pour leur éviter de subir une décote foncière et touristique ! »

⁷ Reiser, *L'écologie*, Paris, Glénat 2010 : album réalisé à partir de planches parues entre 1968 et 1982 dans les journaux *Pilote*, *La Gueule Ouverte*, *Charlie Hebdo*, *Hara-Kiri* et *le Nouvel Observateur*.

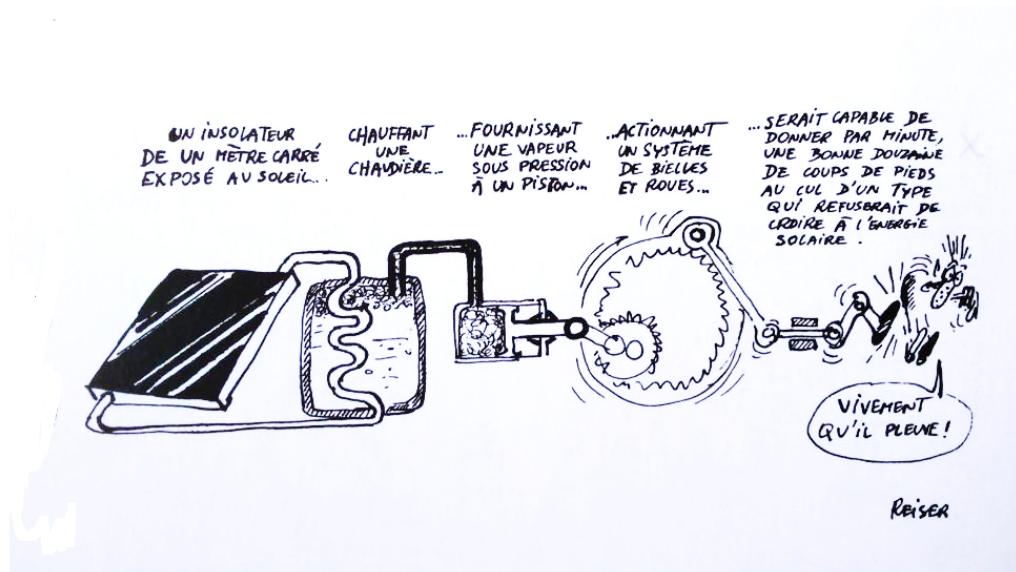


Figure 8, Reiser, « Vivement qu'il pleuve ! », *L'écologie*, Paris, Glénat 2010, p.59 (bas de page inférieur droit)

Reiser, qui dans ses « chroniques de l'énergie solaire » prescrivait l'implantation de parcs photovoltaïques en Afrique et dans le Larzac⁸ (entre autres), avait eu, à peu de choses près, l'intuition des projets *Desertec* et *Solarzac*, le gigantisme en moins. Adversaire acharné des hydrocarbures et des radiations, de la nucléarisation et de la militarisation⁹ de la société, il idéalisa ces énergies « libres et propres » au point de peut-être sous-estimer le risque, aujourd'hui objecté par les résidents des communes héraultaises que vise le projet *Solarzac*, de l'industrialisation des campagnes, c'est-à-dire la colonisation méthodique, par des promoteurs et entrepreneurs, d'étendues naturelles ou arables : hier cadres de vie enviables, réserves de biodiversité, lieux de ressourcement et de possible symbiose entre l'humain et la nature ; demain territoires sans âme, zones industrielles de production d'énergie pour les métropoles.

Ce reproche en contient un autre, qui trouve écho dans certains dessins : aussi verte et vertueuse, aussi philanthropique soit la croissance qu'elles font miroiter, les green techs, comme toute industrie, restent tributaires d'un modèle économique fondé sur le profit (la

⁸ *Ibid.* pp. 57 ; 60-61.

⁹ « des capteurs de soleil bouzilleraient moins <le Larzac> que des chars d'assaut » (*ibid* p.60).

concurrence, un marché mondialisé, une tendance à la concentration et à la financiarisation, avec par conséquent les mêmes risques et impacts sociaux que n'importe quel « business »¹⁰.



Figure 9, Berth, reporterre.net (illustration du dossier *l'Eolien en France*), 29 novembre 2017

Lucratif en soi, le verdissement de l'économie peut, au demeurant, n'être investi qu'à titre purement communicationnel, autrement dit *a minima*, par des grands groupes soucieux d'acquérir une vitrine de respectabilité – pratique connue sous le nom anglo-saxon de *greenwashing*. La figure 10 illustre la polémique qui avait éclaté au printemps 2015, suite à la décision du gouvernement français d'appeler les entreprises à mécéner la Conférence de Paris sur le climat. En découvrant la liste des sponsors agréés (autorisés, pour l'anecdote, à afficher une année durant le logo « partenaire officiel Paris 2015 »...), des ONG tels que les Amis de la

¹⁰ Sur ce point, la lucidité chez Reiser le disputait au pragmatisme : « si un jour », écrivait-il, « on obtient de l'électricité à partir du rayonnement solaire dans un désert quelconque...arrivé chez nous, le courant sera loin d'être gratuit. Exploité pour exploité, autant l'être proprement et sans radiations » (*L'écologie*, p.64). Il est vrai qu'à l'époque, le problème des métaux rares n'était pas à l'ordre du jour...Et de renchérir, avec une belle assurance : « De plus, à l'inverse du pétrole, le prix de l'énergie solaire n'augmentera pas, n'augmentera jamais » - ce qui revient à ignorer un peu vite les dérives spéculatives, inflationnistes et oligopolistiques immanentes à toute économie de marché...

Terre ou le Réseau Action Climat s'indignent publiquement d'y constater la présence d'énergéticiens fossiles et fissiles (*EDF, ERDF, Engie*), d'une compagnie aérienne (*Air France*), d'un constructeur automobile (*Renault Nissan*) ou encore de représentants du secteur bancaire (*BNP Paribas*, « premier financeur hexagonal de projets d'énergie fossile » selon le RAC). Condamnant un partenariat contre-nature, ces ONG confièrent aux médias leur crainte de voir les négociations captives de pollueurs qui se voyaient ainsi offrir une vaste opération de *greenwashing* sur un plateau, ou, pour reprendre la métaphore du dessin, de « dérouler le tapis rouge ».



Figure 10, Rhodo, bastamag.net, avril 2015

Semblables codes graphiques (businessman opportuniste, cérémonial mondain, entre-soi feutré) pourraient peu ou prou convenir à l'évocation satirique d'un autre grand raout du *greenwashing*, d'ampleur internationale celui-ci, récemment mis en lumière par les documentaristes autrichiens Werner Boote et Kathrin Hartmann¹¹ : le *Sustainable Entrepreneurship Award* (SEA), prix international du développement durable que s'autodécernent, chaque année à Vienne depuis 2012, des holdings, géants de l'industrie et poids lourds de l'économie mondiale pour être parvenus à concilier questions sociales et écologiques

¹¹ *L'illusion verte*, 2018, Autriche, 1h37 (sortie française en février 2019).

avec leurs objectifs de rentabilité. Les multinationales usent et abusent ensuite de ces labels pour vendre leurs activités et produits comme "écolo-compatibles", mais sans nullement s'interdire de conserver dans leurs portefeuilles d'investissements des industries chimiques, de l'agroalimentaire, des transports...

C'est une émulation certes plus sincère et désintéressée que met à l'honneur la figure 11 commandée au dessinateur par le canton de Genève pour promouvoir son annuel « challenge du développement durable ». Il s'agit bien, en l'occurrence, de saluer la générosité d'un engagement sans arrière-pensée au service de l'intérêt général, d'encourager et de récompenser les initiatives locales issues de la société civile (particuliers, associations, PME) en faveur de l'amélioration de la qualité de vie. Il n'empêche : l'illustrateur, avant tout satiriste, ne semble pouvoir ni vouloir s'empêcher de ménager, fût-ce discrètement, une lecture ambivalente, débusquant l'esprit moutonnier et l'effet de mode, le politiquement correct, voire la présomption et l'insignifiance relatives (eu égard aux limites de l'exercice et à son périmètre) qui caractérisent ce genre de concours d'exemplarité citoyenne, auquel préside un volontarisme un brin moralisateur...

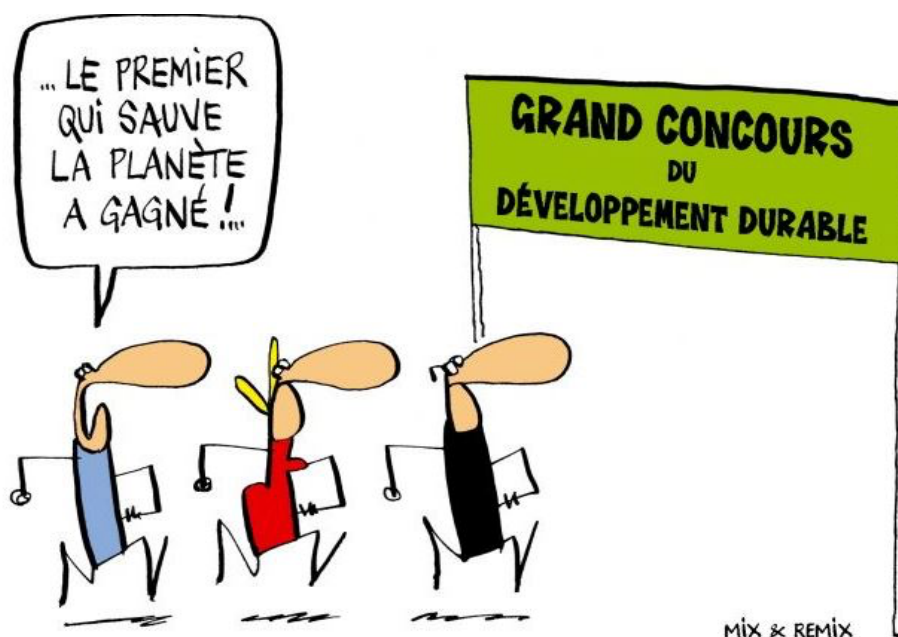


Figure 11, Mix&Remix, « Concours de développement durable », dessin paru pour la première fois en 2002 sur le site du Grand Genève (grand-geneve.org)